

Ces étudiants qui redonnent un sens politique au cinéma

Alors que la société est traversée par des enjeux politiques, environnementaux et sociétaux, une partie de l'industrie du cinéma ne semble pas se sentir concernée. *Et Pourtant Ça Tourne*, association étudiante, veut remettre la politique au cœur du septième art.

En mai 2023, Adèle Haenel provoque une secousse dans l'industrie du cinéma en annonçant mettre fin à sa carrière. Dans une lettre publiée par le quotidien *Le Monde*, elle revient sur sa décision. « *J'ai décidé de politiser mon arrêt du cinéma pour dénoncer la complaisance généralisée du métier vis-à-vis des agresseurs sexuels et plus généralement, la manière dont ce milieu collabore avec l'ordre mortifère écocides raciste du monde tel qu'il est* », évoque la jeune femme. Alors que l'actrice estime que le cinéma doit mener des combats politiques sur des sujets environnementaux et sociétaux, comme l'égalité des genres et la représentation des minorités, elle soulève une question. « *Quelle est cette obsession du cinéma de vouloir rester "léger" ? De ne surtout parler de "rien" ?* »

Hélios, Hugo et Romain partagent le même constat. Tous trois étudiant en cinéma, ils ont fondé l'association étudiante *Et Pourtant Ça Tourne*. Son objectif est de « *redonner un sens politique au cinéma et déconstruire l'industrie* ». « *C'est une certaine responsabilité de faire un film. Comme tout média, les images vont influencer la manière dont on voit le monde. Donc si on diffuse tout le temps les mêmes clichés, on reproduit les oppressions qu'il y a dans le système* », développe Hugo.

« On en a ras-le-bol de devoir patienter en silence »

Les jeunes cinéastes en ont assez des réalisateurs qui défendent des films « *apolitiques* ». Car pour eux, toute œuvre soulève des questionnements politiques. « *On est dans une industrie où des gens comme Polanski, Luc Besson ou Woody Allen continuent à se faire produire, sortent des films qui sont célébrés dans les festivals* », ajoute Hugo qui pointe du doigt les agressions qu'ont commis ou dont sont accusés les réalisateurs. « *On nous dit que les choses sont en train de changer, mais on en a ras-le-bol de devoir patienter en silence* », s'insurge-t-il.

L'association *Et Pourtant Ça Tourne* se structure autour de trois pôles. Un premier pôle de production de contenus audiovisuels et d'accompagnement des étudiants dans leurs projets artistiques. « *On a une camarade qui nous a proposé un projet qui fait le portrait de l'homophobie dans la société. Dans son pitch, elle a fait figurer toutes les intentions artistiques mais ne revendiquait absolument pas le propos. On s'est rendu compte que même en tant qu'étudiants, on avait acquis un automatisme de minimiser l'aspect politique d'une œuvre.* », regrette Romain.

« C'est maintenant qu'on a l'opportunité de faire des changements radicaux. »

L'autre pan de l'association porte sur la création d'un *zine* (magazine indépendant) et d'un podcast qui évoquent des enjeux liés au cinéma. Pour Hélios, c'est notamment l'occasion de permettre à des films indépendants, faits par des femmes ou des personnes racisées par exemple, d'être mises en avant. « *L'idée c'est de choisir ce qu'on va voir et de quoi on va parler.* » Romain complète : « *On ne veut pas opposer le cinéma dominant et le cinéma indépendant. L'idée c'est de donner de la visibilité au cinéma indépendant pour qu'il puisse trouver sa place.* »

Pour les trois fondateurs de l'association, s'engager alors qu'ils sont encore étudiants est une évidence. « *On est le premier maillon* », explique Hélios. « *C'est maintenant qu'on a l'opportunité de faire des changements radicaux sans être impactés. C'est plus difficile une fois qu'on est bien implanté dans l'industrie.* », poursuit le chef-opérateur en herbe qui se désole de voir que des figures comme Adèle Haenel aient été obligées de renoncer à leur carrière face à une industrie trop puissante.

Zoé Multeau